

Suisses de France à l'écoute!

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **6 (1960)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ALGÉRIE

DEPART

DE M. EMILE KOETSCHET

Après avoir passé presque dix ans en Algérie, d'abord comme chancelier du Consulat, puis comme premier collaborateur du Consul général, M. Emile Koetschet, Vice-Consul, a été appelé à Berne pour y exercer de nouvelles fonctions à la Centrale. On ne s'étonnera pas qu'après un si long séjour à Alger, le départ de M. et Mme Koetschet et de leurs enfants ait donné lieu à de nombreuses manifestations.

M. et Mme Koetschet ont tout d'abord reçu, avec M. Kappeler, leur successeur, les membres du comité de la S.H.B., ainsi que quelques autres compatriotes avec lesquels ils ont été appelés à collaborer plus particulièrement durant leur séjour en Algérie.

C'est ensuite la Section de gymnastique qui, lors d'un dîner très sympathique au Stand, a pris congé de son membre.

Enfin, tout le monde s'est retrouvé à la Bouzaréa le dimanche matin pour assister à un vin d'honneur et remettre les traditionnels cadeaux d'adieux à la famille Koetschet. A cette occasion, M. Charles Rochat, président d'honneur, a prononcé un discours d'adieu dont voici l'essentiel :

« C'est un grand honneur qui m'est fait de prendre la parole pour saluer le départ de nos amis, M. le Vice-Consul et Mme Koetschet, car pendant six années où j'ai présidé la Société Helvétique, nos contacts étaient journaliers et j'ai pu apprécier toutes les qualités de l'ami qui nous quitte. Notre Vice-Consul a toujours été pour moi de bon conseil ; il a fait un travail énorme pour notre société ; il a grandement facilité ma tâche et c'est au nom de la Société Helvétique et en mon nom personnel que je veux lui dire devant tous un grand merci. Je ne sais ce que nous pouvons admirer le plus en lui : sa modestie ou son désintéressement, car toujours il répond quand on le remercie, et cette réponse est immuable :

« Mais c'est normal, je suis là pour cela. » Soyez assuré, mon cher Vice-Consul, que, pour nous, vous laisserez un souvenir impérissable et je suis persuadé que, lors de notre prochaine assemblée générale de la S.H.B., c'est à l'unanimité que vous serez nommé membre honoraire. Vous l'aurez bien mérité !

Quant aux services rendus à nos compatriotes dans ses fonctions consulaires, ils sont innombrables et pour tous ceux qui ont eu le plaisir ou l'avantage de l'approcher pour un conseil ou une démarche, il n'a pas fait son possible, mais l'impossible, et au risque de me répéter, je vous dis au nom de la colonie suisse : Vous avez été pour nous un de ceux que l'on n'oublie pas.

Mme Koetschet nous laissera aussi un grand vide. Ses visites dominicales au Stand sont un souvenir pour nous et toujours ce même sourire, cette humeur égale et un mot gentil pour chacun. Personne n'oubliera pas cela, Madame Koetschet.

Quant à leurs enfants, Simone a grandi parmi nous et la voici demoiselle ; je suis sûr qu'elle se souviendra de cette maison, de ce petit coin de Suisse perdu au milieu de cette grande Algérie. Quant à Alain, une seule référence, mais une bonne : né et élevé en Algérie, c'est un pied noir ! »

C'est le mercredi 6 juillet que la famille Koetschet est montée à bord de l'avion Air-Algérie qui devait la conduire à Genève, non sans qu'une trentaine de personnes ne soient venus saluer une dernière fois leurs amis. On remarqua également la présence du Colonel Riedel, directeur-adjoint du Cabinet civil de M. Delouvrier. « Le Messager Suisse », à son tour, souhaite bonne chance à la famille Koetschet !

BELFORT

Le Cercle suisse, fondé en 1883, qui groupe la majorité des ressortissants habitant Belfort et sa banlieue, fidèle à une tradition toujours respectée, a dignement célébré, le samedi 30 juillet, l'anniversaire du serment du Rütli, le 1^{er} août 1291.

Réunis au nombre d'une centaine dans la vaste salle de l'Hôtel

de France, au cours d'une soirée présidée par M. Gerber, président, entouré de MM. Bauer, Vice-Président du Conseil général et Maire-adjoint de Belfort ; Michaud, Conseiller Municipal et Président de la Croix-Bleue ; Montavon, de la Musique de La Chaux-de-Fonds ; Chaignot, ancien Président du C. D.L., assisté des membres dévoués du Comité : MM. Hager, Singer, Fridelance, Mathey, Meier, et des deux anciens : MM. Chardonnens, et Lachat, tous passèrent une soirée des plus agréables.

Après d'aimables paroles de bienvenue à l'adresse des représentants de la Municipalité, M. Gerber donne lecture de l'appel adressé par le Président de la Confédération, M. Max Petitpierre, aux Suisses à l'étranger.

Le groupe de musique folklorique de la fanfare de Boncourt (Suisse), fort de 16 exécutants, sous la direction de M. Weissbrodt, interpréta l'Hymne suisse suivi de la Marseillaise chantée en chœur par l'assistance.

Une partie récréative fit suite à la partie quasi-officielle.

Les musiciens de Boncourt jouèrent de nombreux airs du Pays, chantés par tous les présents, ainsi que quelques marches militaires suisses qui, pour plusieurs, ravivèrent des souvenirs passés.

Les chanteurs et chanteuses eurent également la parole, en particulier Mmes Chaignot et Galiotti, MM. Chaignot et Gerber. M. Michaud, en sa qualité de Conseiller municipal, ne pouvait mieux faire qu'interpréter une chanson typiquement Belfortaise : « Les enfants de la Miotte ».

Les chants en patois fribourgeois, jurassiens et franc-comtois, eurent également leur part de succès.

Deux accordéonistes : Messieurs Schindler et Mathey, permirent aux amateurs d'esquisser quelques pas de danse.

La salle avait été richement décorée aux couleurs françaises, suisses et cantonales, agrémentées d'une belle vue du Pays, et la photo du regretté Général Guisan y occupait une place d'honneur.

Tard dans la nuit, les environs de l'Hôtel de France retentissaient encore des accords joyeux de cette fête sympathique qui, une fois encore, a prouvé la grande vitalité du Cercle suisse de Belfort.

Un participant.



A la réception offerte par la colonie helvétique à M. Micheli, au restaurant du Fronton, on reconnaît, de gauche à droite : M. et Mme Jacquet, M. Mentha, Mme Jeanneret, Mme Wehrl, M. Micheli, M. Vehli, M. Jeanneret, M. Beauron, Mme Morère, M. Berthod, Mme Buchet et M. Bréguet.

BIARRITZ

M. Micheli, ambassadeur de Suisse à Paris, a enfin vu Biarritz ! « Pays charmant que je reverrai plus longuement avec le plus grand plaisir », s'est-il exclamé devant la

colonie helvétique de la Côte Basque qui avait invité M. Micheli et M. Berthod, consul général de Suisse à Bordeaux. L'ambassadeur a poussé une pointe de reconnaissance — émerveillée — jusqu'à Saint-Jean-de-Luz, où il a reçu par la voix de M. Loosely, consul hono-

raire de Suisse à Saint-Sébastien, l'hommage de la colonie helvétique d'outre-Pyrénées.

Bien entendu, les cadeaux que M. Jeanneret, Président des Suisses de la Côte Basque, a remis à M. Micheli, sont des souvenirs typiquement basques.

LILLE

REFLEXIONS APRES UN 1^{er} AOÛT

Nous épargnerons aux éventuels lecteurs le compte rendu circonstancié de la célébration de la Fête nationale à Lille. Tous les « 1^{er} Août » se ressemblent, et c'est bien ainsi ; en cette similitude même, réside leur raison d'être.

Il y a la croix blanche sur fond rouge ; il y a les chants — parfois hésitants. Il y a les « autorités », et les allocutions traditionnelles, avec des instants émouvants. Il y a les habitués des réunions, ceux des « choucroutes » et des « lotos ». Et puis, il y a les autres. Ceux qui ne viennent qu'au 1^{er} août ; et c'est à ceux-là que nous rendrons surtout hommage. Par leur fidèle présence, renouvelée d'année en année, ils perpétuent le sens et la nécessité de cette tradition, qui pourrait facilement dégénérer en un rite d'une solennité figée,

ou en une joyeuse soirée parmi d'autres. En accourant à ce rendez-vous annuel, parfois de loin, ils attestent la persistance et la sincérité de leur attachement au pays. Ce n'est pas par un acte de simple présence, mais par un acte de foi que, oubliant toutes autres contingences, ils viennent revivre un instant la réalité d'un destin commun et d'une indissoluble solidarité.

Et puis, il y a les « Suisses de passage » qui, à l'approche du 1^{er} août, animés du même désir de retrouver les leurs, — même inconnus —, viennent s'enquérir du lieu de la célébration. L'on peut même se demander, à ce propos, s'il ne conviendrait pas de renoncer à certains accommodements, et de s'en tenir strictement, à l'étranger aussi, à la date du 1^{er} août, pour une réunion qui tire précisément sa signification de la communion spirituelle de tous les Suisses du monde.

C'est d'ailleurs le 1^{er} août même que, en dehors de la réunion « entre soi », organisée par le Club suisse, M. le Consul Monnet avait réuni chez lui, pour une commémoration plus officielle, mais tout aussi cordiale, les personnalités françaises et consulaires de Lille.

MARSEILLE

Le 1^{er} août, à la Maison Suisse, les compatriotes de Marseille se sont réunis nombreux pour commémorer l'anniversaire de notre patrie.

Après la lecture de l'« Alliance perpétuelle de 1291 » et du message du Président de la Confédération, M. Alex Rickenbach, Vice-Consul, récemment transféré de Dublin à Marseille, en l'absence de M. le Consul général, a pris la parole. Il a tout particulièrement parlé des problèmes suisses en relation avec la situation politique et économique mondiale.

L'assemblée a honoré par une minute de silence le souvenir du Général Henri Guisan.

Venu de Lourmarin (Vaucluse), le pasteur neuchâtelois Philippe Jéquier, qui sera prochainement le nouveau pasteur de l'Eglise suisse, à Marseille, orpheline depuis Noël 1959, a pris un sympathique contact avec la colonie suisse.

La soirée s'est terminée sur un ton gai dans l'ambiance d'un dîner en commun servi dans la salle des fêtes et la « gute Stube » de la Maison Suisse.

M. H.

MULHOUSE

La Fête Nationale, pour une fois, est tombée le 30 juillet.

Elle était diverse, et belle, l'assistance qui se pressait dans la grande salle du Jardin Zoologique de la capitale industrielle alsacienne. Ils venaient de toutes parts des confins du Haut-Rhin, des Vosges.

Tous les Suisses, au nombre de 4.300, n'y auraient pas trouvé accès. Conscients de ce danger, certains se sont abstenus : les vacances, la proximité du pays, le temps incertain, un horoscope défavorable..., aléas compensés par l'acquisition de l'insigne qui a dû réchauffer le cœur de chaque possesseur. 1.250 feux de joie se sont ainsi allumés un peu partout dans les trois départements.

Le cri officiel : « Helvétè, réveille-toi », qui retentit depuis quelques années, fut entendu et notre Consul général, en face des 700 personnes présentes, a pu parler d'une Colonie suisse retrouvée. Ils étaient là, contents, heureux et, oh ! miracle, de loin pas tous vieux. Oui, la preuve semble faite que, quoi qu'on dise et quoi qu'on veuille, il y a encore une jeunesse capable de se réchauffer au sein de la patrie.

Le programme était-il alléchant ? Peut-être. Le concours du Jodler-Club de Oberwil (BC) constituait déjà une attraction. Mais il y avait mieux. La musique champêtre « Pilatusgruss » de Hergiswil (NW) apportait la fraîcheur de la Suisse primitive et mettait par avance des fourmis dans les jambes de tous. La « Fanfare de Pfastatt », banlieue mulhousienne, fut une révélation, non seulement par la perfection de ses exécutions, mais encore parce qu'elle est composée de Suisses.

Comment résister à un tel déploiement de faste ?

(suite page 18).



De gauche à droite :

MM. Paul HOFFMEYER, Alex RICKENBACH, Vice-Consul
Laurent GERTSCH, Philippe JEQUIER, Pasteur, Ernest BOEGLI



NANTES

FÊTE NATIONALE
DU 10 JUILLET 1960

La Société Suisse de Bienfaisance de Nantes a convié ses membres, ainsi que tous les compatriotes résidant dans l'arrondissement consulaire, à célébrer la Fête Nationale le dimanche 10 juillet, dans la propriété de notre compatriote, M. Rohrbach, à St-Sylvain-d'Anjou, près Angers.

L'organisation de cette fête fut tout à l'honneur de MM. Merck et Rohrbach qui ont su tout prévoir, jusques et y compris la pluie... qui n'a néanmoins pas pu empêcher que règne parmi nous... et sous les bâches... une chaude et très sympathique ambiance.

M. le Consul Maurer et Mme nous ont fait l'honneur de patronner cette réunion et je suis certain qu'en dépit du très vilain temps, chacun a emporté, dans son cœur, un souvenir ému de cette rencontre et de ce contact avec des compatriotes.

Bravo! les Angevins, et un grand merci aux organisateurs: M. Merck et Mme, et à nos hôtes M. et Mme Rohrbach, tous si sympathiquement dévoués.

Robert BADEL,

Président de la S.S.B.N.

★ ★ ★



M. MAURER, Consul de Suisse, prononçant son allocution

Au loin chante

Au loin chante dans la montagne
Le murmure du ruisseau
On entend dans la campagne
Le rossignol des forêts.

O le doux frisson
Du vent dans les branches
Voit à l'horizon
Le ciel qui s'épanche.
Au loin chante dans la montagne
La cascade d'un glacier.

Tout là-bas dans la campagne
Ecoute les clochetons
Musique rude du bétail
Que l'on mène vers les hauts monts.

O belle Helvétie
Pays des sommets
O belle Patrie
Je t'aime à jamais.
Au loin chante dans la campagne
Le rossignol des forêts.

Tout là-haut dans la montagne
Se cache un lac secret
La brise pure est sa compagne
L'onde abreuve l'agnelet.

O bonheur sacré!
Douceur de la vie
Que nos vertes années
Sont trop vite enfuies.
L'écho chante dans la campagne
Les joies d'amour et les regrets.

Pas si loin, mais dans nos âmes
L'amertume est de tristesse
Déjà meurt l'ardente flamme
Dont vivait notre jeunesse.

O nos blancs cheveux
Sur nos fronts sereins...
Continuons tous deux
Notre dur chemin.
Ecoute dans la montagne
Le cantique du temps passé.

Jusqu'au jour où la montagne
Des sommets jusqu'aux vallées
Des monts bleus jusqu'aux campagnes
Saluera notre envolée...

Georges VAUCHER
dit Christian DE FLEURIER.

(septembre 1959).

énormément d'une région à l'autre. Genève a sa part, large et heureuse, dans le domaine horloger, alors que les souvenirs — drapeaux, pochettes, coucous de la Forêt-Noire, chalets, clochettes, etc. — sont en faveur dans les stations de montagne.

L'automne dernier, nous avons eu l'occasion d'observer, à San Francisco, l'insistance discrète de tenants de bazars, Chinois dans leur grande majorité et qui vendaient des produits du Japon. A votre entrée dans le magasin, on ne vous aborde pas avec cet empressement qui déconcerte les timides et les indécis : on vous laisse errer à votre guise d'un comptoir à un autre ; on se contente de sourire et c'est un langage plus facile à comprendre que le charabia sino-américain hérissé de chiffres qui vous paraissent

exorbitants au premier abord. Pas besoin de marchander. Votre silence a son éloquence et, pour finir, le souvenir « made in Japan » figurera sur une étagère de chez vous, à un prix qui ne ruine personne, fabricant, intermédiaire ou acquéreur.

Pour en revenir à notre propagande, Hong-Kong est sur les rangs dans cette revue que nous feuilletions. Son bureau de tourisme a distribué un demi-million de prospectus l'année dernière, mais le sens des affaires attire davantage de visiteurs que le goût du paysage. L'Australie a pris goût, elle aussi, à l'afflux des touristes étrangers. Cinquante motels ont été construits et ouverts l'année dernière, et Sydney annonce l'inauguration d'un hôtel de trente-cinq étages pouvant accueillir 2.200 hôtes et dans une

salle dont les dimensions feront rêver plus d'un hôtelier de chez nous, neuf cents convives. Une compagnie d'aviation américaine, qui avait pensé à Genève l'année dernière, est prête à verser plus de dix millions de dollars pour l'édification d'un hôtel de luxe à Melbourne.

Cette propagande pacifique va des pirogues et des shorts aux chiens de l'Alaska. Il y a aussi le défilé de pingouins sur le sable d'une plage et tout ce qui paraît irrésistible au lecteur pourvu de finances qui ne résistent pas.

Pour notre satisfaction helvétique, relevons qu'un nouvel hôtel édifié au Japon est dirigé par un Engadinois et qu'un autre compatriote est chargé de la conduite d'un établissement tout aussi luxueux en Indonésie.

P.-F.

« Tribune de Genève ».

(suite de la page 10)

Ils avaient la partie difficile, le Président du Cercle Suisse de Mulhouse et notre Consul général, pour capter à leur tour la sympathie de l'auditoire par leurs productions intellectuelles.

Pourtant, ils ont été écoutés et entendus, car les applaudissements qui leur ont répondu n'ont pu être de pure courtoisie. M. d'Orelli, après avoir salué l'assistance avec une légitime fierté, adressa un appel à tous pour serrer les rangs, faire preuve de solidarité, donner ou maintenir aux groupements suisses constitués l'impulsion, la vigueur qu'ils méritent. Il lut aussi le message de notre plus haut magistrat, le Président de la Confédération.

M. Kunz parla pendant une demi-heure. Il réfuta énergiquement la thèse du Comte von Keyserling, fondateur de l'école de Darmstadt, sur les insuffisances et faiblesses, la mesquinerie de notre peuple, et démontra qu'aujourd'hui pas plus qu'hier, nous n'avons à rougir de ce que nous sommes :

« parce que nous avons toujours vif le sentiment de l'honneur et de la fidélité ;

« parce que rien n'est beau que le vrai, et que le vrai seul est aimable, suivant Boileau ;

« parce que nous n'avons pas honte de notre rudesse native, que nous savons que sourire, fioriture et mièvrerie sont le paravent d'un caractère fait de raideur et de morgue, tranché et dur,

« pour le bonheur de notre Patrie et pour le nôtre ».

★ ★ ★

Les derniers rentrèrent le lendemain, vers cinq heures.

Qu'elle était belle, la fête de la patrie.

ORAN

Les Suisses d'Oran avaient été conviés à un apéritif à l'occasion de notre Fête Nationale qui s'est déroulée le 1^{er} août, à 19 heures, sur la magnifique terrasse du Belvédère qui domine la ville d'Oran.

Ce fut un succès sans précédent, puisque l'on ne se souvient pas avoir vu tant de monde en pareille occasion.

En effet, tous les Suisses actuellement à Oran se sont déplacés et c'est plus de cinquante personnes qui ont assisté à cet apéritif, à la grande joie des organisateurs.

Après avoir lu l'Extrait du Pacte de 1291

ainsi que les divers messages officiels suivis du télégramme de notre Président d'honneur, M. Scheidegger, qui demeure maintenant près de Paris, M. René Gehrig, Vice-Consul, a adressé quelques mots en rappelant les devoirs des Suisses à l'étranger et leur recommandant de garder étroits les liens qui doivent nous unir avec la Mère Patrie.

C'est dans une bonne ambiance et aux sons de disques du pays que s'est terminée cette soirée dont chacun a gardé un bon souvenir.

R. G.

PARIS

Le Service culturel de l'Ambassade de Suisse nous signale que le Prix Van Lerberghe, décerné par la Maison de Poésie, a été attribué, le 30 juin, à notre compatriote, le poète Gilbert Trolliet.